

## ESPRIT ET PERSPECTIVE

### QUELQUES RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES EN VUE DE L'ÉLABORATION DU PARCOURS NAZARETH

<i>Introduction : le <b>Duc in altum</b> comme appel à chercher d'abord la sanctification.....</i>	<i>1</i>
<i>1. Des paroles pleines de sagesse et d'espérance éclairantes et fortifiantes.....</i>	<i>2</i>
<i>2. Un enseignement « contemplatif » rationnel et concret.....</i>	<i>3</i>
<i>3. Rechercher d'abord la communion pour laisser le Christ parler lui-même.....</i>	<i>5</i>
<i>4. Donner chair à une solide ossature théologique.....</i>	<i>6</i>
<i>5. Une pédagogie éducative « thérapeutique » pour une vraie « transformation ».....</i>	<i>7</i>
<i>Conclusion : revenir à l'appel premier de la communauté.....</i>	<i>9</i>

#### **Introduction : le *Duc in altum* comme appel à chercher d'abord la sanctification**

Pour nous ouvrir aux appels de l'Esprit tels que nous pouvons les entendre à travers le Magistère de l'Église et les attentes des couples dont nous avons la charge pastorale, il a semblé bon au père Emmanuel Dumont et à moi-même de mettre en lumière l'esprit et les perspectives principales du nouveau parcours intitulé **Parcours Nazareth**. Nous nous référerons pour cela essentiellement au *Duc in altum* de Jean-Paul II c'est-à-dire à l'appel prophétique qu'il a lancé au moment de faire entrer l'Église dans le troisième millénaire : « **repartir du Christ** », repartir de la contemplation du Christ pour tout éclairer d'une lumière nouvelle<sup>1</sup>. Autrement dit « la perspective dans laquelle doit se placer tout le cheminement pastoral est celle de la sainteté... pour que la vie de chaque baptisé puisse être purifiée et renouvelée en profondeur »<sup>2</sup>. Dans le cadre d'un parcours pour couples, « **“programmer” la sainteté** »<sup>3</sup> signifie non seulement montrer le chemin d'union à Dieu qui s'offre aux fidèles

---

<sup>1</sup> Au sens où comme il l'a dit dans son homélie de la messe qui a suivi la cérémonie de la fermeture de la Porte Sainte en la solennité de l'Épiphanie le 6 janvier 2001 : « **Le christianisme naît, et il se régénère continuellement, à partir de la contemplation de la gloire de Dieu qui brille sur le visage du Christ** » (O.R.L.F. N. 2 – 9 janvier 2001).

<sup>2</sup> *Novo millennio ineunte*, 30.

<sup>3</sup> *Ibid.* 31. Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II : « Et tout d'abord je n'hésite pas à dire que **la perspective dans laquelle doit se placer tout le cheminement pastoral est celle de la sainteté** (...) “Tous les fidèles du Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité”. Rappeler cette vérité élémentaire, en en faisant **le fondement de la programmation pastorale** dans laquelle nous nous engageons au début du nouveau millénaire, pourrait au premier abord sembler quelque chose de peu opérationnel. (...) En réalité,

dans le mariage mais aussi le chemin de sanctification de la vie conjugale et familiale c'est-à-dire aussi de « purification », de « guérison » et de « maturation » de l'*éros* pour reprendre les termes utilisés par Benoît XVI<sup>4</sup>. Il s'agit de mettre en place « *une vraie pédagogie de la sainteté* »<sup>5</sup> dans laquelle la sainteté n'apparaisse pas comme un idéal lointain et abstrait<sup>6</sup>, mais au contraire comme une nécessité vitale et concrète rejoignant en profondeur toute notre humanité (cf. 1Th 5, 23) pour lui permettre de se réaliser en Dieu. Nous allons essayer de voir comment cette pédagogie de la sainteté peut et doit se déployer en des paroles pleines de sagesse et d'espérance.

### 1. Des paroles pleines de sagesse et d'espérance éclairantes et fortifiantes

Aider les personnes mariées à avancer sur le chemin de la sainteté signifie d'abord **leur annoncer le Royaume de Dieu**, leur montrer la beauté et la grandeur de l'appel au sens où saint Paul dit : « Puisse-t-il (Dieu le Père) illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel... » (Ép 1, 18). Le désir de la sainteté ne doit pas être celui d'une perfection morale mais le désir de Dieu, de la vraie vie qui est en Dieu. Telle est en effet **la véritable espérance chrétienne** : « la vertu théologale par laquelle nous désirons le Royaume des cieux et la vie éternelle comme notre bonheur » (CEC 1817). Redonner le goût de Dieu suppose un véritable élan de la part des formateurs : on ne peut entraîner les autres à avancer sur un chemin sur lequel on ne s'élance pas soi-même. Tel est peut-être le plus grand défi<sup>7</sup> : le réveil d'un authentique désir de la sainteté.

Il y a à la fois besoin d'une lumière et d'un élan. La lumière demeure première. Le Christ est le Chemin qui conduit à la Vie parce qu'il est la Vérité<sup>8</sup>. Cette nouvelle pédagogie de la sainteté doit être aussi et même d'abord **une véritable sagesse**<sup>9</sup>, une sagesse qui fasse voir le

---

**placer la programmation pastorale sous le signe de la sainteté est un choix lourd de conséquences.** » (*Novo millennio ineunte*, 30 et 31).

<sup>4</sup> Cf. *Deus caritas est*, 5.

<sup>5</sup> *Novo millennio ineunte*, 31.

<sup>6</sup> Comme l'a mis en évidence Benoît XVI, le drame serait que le christianisme soit « **coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine** » et constitue « un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine » alors qu'en réalité « la foi biblique ne construit pas un monde parallèle ou un monde opposé au phénomène humain originaire qui est l'amour, mais qu'elle accepte tout l'homme, intervenant dans sa recherche d'amour pour la purifier, lui ouvrant en même temps de nouvelles dimensions. » (*Deus Caritas est*, 7 et 8).

<sup>7</sup> Dans sa recherche d'une réponse au drame d'une humanité devenue incapable de « goûter » Dieu, Benoît XVI s'est exprimé ainsi dans son homélie improvisée aux évêques de Suisse le 7-11-2006 : « Je pense que c'est la première chose : **que nous entrons nous-mêmes dans un contact vivant** avec Dieu, avec le Seigneur Jésus, le Dieu vivant ; que se renforce en nous l'organe qui perçoit Dieu ; que nous portions en nous la perception de son "goût exquis". Cela encourage également notre action ; car nous aussi, **nous courons un risque** : on peut faire beaucoup, tant de choses, dans le domaine ecclésial, **tout pour Dieu... et ce faisant, se tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer Dieu.** » (O.R.L.F. N. 46).

<sup>8</sup> Le Christ n'est pas seulement la Vie vers laquelle nous tendons, mais il est la Vérité qui conduit à la Vie. Il est tout à la fois notre sagesse (cf. 1Co 1, 30) et notre espérance (cf. 1Tm 1, 1).

<sup>9</sup> De tout temps « le sage captive les âmes », mais dans les temps actuels, la soif de la sagesse véritable s'aiguise du fait de l'épaisseur des ténèbres. Il est plus que jamais nécessaire que « la foi

but et qui fasse aussi par là même comprendre le vrai sens et ordre des choses<sup>10</sup>. C'est ainsi qu'elle opérera une réelle transformation de la manière d'aimer et de vivre la vie conjugale et familiale comme le montre saint Paul quand il dit : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais **transformez-vous en renouvelant votre façon de penser** pour savoir discerner qu'elle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12, 2)<sup>11</sup>.

Remarquons qu'**espérance et sagesse vont de pair** : celui qui garde son cœur tourné vers Dieu se rend pur (cf. 1Jn 3, 3) et par là même devient capable de « voir Dieu » (cf. Mt 5, 8) c'est-à-dire d'acquérir la sagesse. Réciproquement le sage qui connaît Dieu avec les yeux du cœur ne peut qu'être fasciné par sa Beauté et sa Vérité et donc brûler du désir de Dieu. Le regard de sagesse qu'il porte sur les choses ne peut qu'être un regard d'espérance parce qu'il perçoit intérieurement que de tout mal Dieu peut tirer un bien plus grand. C'est pour cela que le sage est en même temps l'homme le plus fort, de la force de l'espérance qui est en lui.

## 2. Un enseignement « contemplatif » rationnel et concret

Qui dit sagesse dit contemplation. En effet, une simple transmission d'un savoir ne peut suffire : il faut parler avec le cœur pour éveiller l'intelligence du cœur, celle que Dieu illumine par sa Parole vivante. L'autre peut alors voir les réalités d'en bas dans la lumière des réalités d'en haut. On ne peut faire voir que ce que l'on voit soi-même : pour que l'enseignement puisse parler au cœur, il doit être l'expression d'une foi « contemplative »<sup>12</sup>. Tel est l'autre défi : parvenir à élaborer **un enseignement qui soit « contemplatif » tout en étant rationnel** – c'est-à-dire articulé d'une manière intellectuellement rigoureuse – et **concret** – c'est-à-dire proche de la vie et du langage de notre monde moderne.

Étant donné que le Père nous parle par son Fils Jésus mais qu'il nous demande pour écouter celui-ci de rester quotidiennement à l'écoute de la Parole et des événements de notre vie, on peut distinguer deux manières de se laisser enseigner par Dieu, autrement dit **deux types de**

---

devienne intelligence » et que « l'intelligence devienne foi » en s'ouvrant au Mystère du Christ comme nous y invite Benoît XVI.

<sup>10</sup> Aider les couples à entrer dans « l'intelligence du Mystère » peut être pastorale très fécond au sens où ils parviennent ainsi progressivement à relire eux-mêmes leur expérience conjugale à la lumière du mystère « contemplé » au sens de perçu avec l'intelligence du cœur. Ils entrent ainsi peu à peu dans **un regard de sagesse** sur cette réalité sacrée qu'est l'union conjugale, sur cette « petite église » qu'est la famille. La lumière de Jésus leur ouvre des horizons nouveaux, des perspectives nouvelles sans qu'on ait besoin nécessairement de leur faire de longues « explications ». On évite le piège d'un discours seulement moral qui peut devenir vite moralisant.

<sup>11</sup> On vit les choses comme on les voit : la transformation de la vie suppose la transformation en profondeur de notre regard sur les choses ce qui est précisément le rôle de la sagesse.

<sup>12</sup> *Novo millennio ineunte*, 16 : « “Nous voulons voir Jésus” (Jn 12, 21). Cette demande, présentée à l'Apôtre Philippe par quelques Grecs qui s'étaient rendus en pèlerinage à Jérusalem à l'occasion de la Pâque, résonne aussi spirituellement à nos oreilles en cette Année jubilaire. Comme ces pèlerins d'il y a deux mille ans, les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, demandent aux croyants d'aujourd'hui non seulement de « parler » du Christ, mais en un sens de le leur faire « voir ». L'Église n'a-t-elle pas reçu la mission de faire briller la lumière du Christ à chaque époque de l'histoire, d'en faire resplendir le visage également aux générations du nouveau millénaire ? Notre témoignage se trouverait toutefois appauvri d'une manière inacceptable si nous ne nous mettions pas d'abord nous-mêmes à *contempler son visage*.

**sagesse** sur la base d'une commune contemplation du Christ, notre unique Lumière. D'une part il y a la sagesse qui s'acquiert au fil des années à travers **l'expérience vécue ou relue dans la foi**. Elle est un don de l'Esprit Saint qui dépend essentiellement de la profondeur de la charité<sup>13</sup> et de la « maturité chrétienne »<sup>14</sup> des personnes sans pour autant négliger l'utilité des connaissances acquises<sup>15</sup>. Cette sagesse peut s'exprimer à travers des paroles pleines de bon sens sans référence explicite aux vérités de la foi. Il y a d'autre part **la sagesse théologique** qui est aussi évidemment un don de l'Esprit Saint auquel on peut se disposer par l'obéissance de la foi avec laquelle on accueille la Révélation et par la persévérance dans l'écoute des Saintes Écritures<sup>16</sup> ainsi que de la Tradition et du Magistère<sup>17</sup>. Cette sagesse n'est pas réservée au **prêtre** évidemment<sup>18</sup>, mais elle relève plus spécifiquement de sa mission de pasteur, de son *munus docendi*<sup>19</sup> **en tant que « ministre de la Parole de Dieu »**<sup>20</sup>, chargé de transmettre

---

<sup>13</sup> Puisque la contemplation est proportionnée à la charité.

<sup>14</sup> Pour reprendre une expression du Concile Vatican II dans *Gaudium et Spes*, 52.

<sup>15</sup> Il va de soi que l'Esprit Saint peut s'en servir pour permettre notamment aux personnes d'exprimer de manière conceptuellement plus précise ce qu'ils voient avec l'intelligence du cœur.

<sup>16</sup> Jean-Paul II a voulu souligner l'importance de la contemplation de la Parole pour le ministère des prêtres afin qu'ils deviennent « des ministres crédibles de la parole » : « Le mot « contemplation », avec le poids d'effort spirituel qu'il comporte, ne doit pas nous effrayer. On peut dire que, indépendamment des formes et des styles de vie, parmi lesquels la « vie contemplative » reste toujours le plus splendide joyau de l'Épouse du Christ, l'Église, l'appel à écouter et à méditer la Parole de Dieu dans un esprit contemplatif vaut pour tous, pour qu'elle nourrisse l'intelligence comme le cœur. Cela favorise chez le prêtre la formation d'une mentalité, d'une manière de regarder le monde avec sagesse, dans la perspective de sa finalité suprême : Dieu et son dessein de salut. Le Synode dit : « Juger les événements à la lumière de l'Évangile » (*Ench. Vat.*, 4, 1201). C'est en cela que consiste la sagesse surnaturelle, surtout comme don de l'Esprit Saint, qui donne la faculté de bien juger à la lumière des « raisons ultimes », des « choses éternelles ». La sagesse devient ainsi le facteur principal de la totale identification au Christ dans la pensée, le jugement, l'évaluation de toutes choses, qu'elles soient grandes ou petites, afin que le prêtre – comme et plus que le chrétien – reflète en lui la lumière, l'adhésion au Père, l'activité, le rythme de prière et d'action, et comme – pourrait-on dire – la respiration spirituelle du Christ. On peut y parvenir en se laissant conduire par l'Esprit Saint dans la méditation de l'Évangile, qui favorise l'approfondissement de l'union au Christ, aide à entrer toujours davantage dans la pensée du Maître et renforce l'attachement *de personne à personne* avec lui. Si le prêtre y est assidu, il demeure plus facilement dans un état de joie consciente, qui naît de la perception de l'intime réalisation personnelle de la Parole de Dieu qu'il doit enseigner aux autres. En effet, comme le dit le Concile, les prêtres, « en cherchant le meilleur moyen de transmettre aux autres ce qu'ils ont contemplé, goûteront plus profondément « l'incomparable richesse du Christ » (Ép 3, 8) et la sagesse de Dieu en sa riche diversité » (PO 13). Prions le Seigneur de bien vouloir nous accorder un grand nombre de prêtres qui, dans leur vie de prière, découvrent, assimilent, goûtent la sagesse de Dieu et qui, comme l'apôtre Paul, ressentent une inclination surnaturelle à l'annoncer et à la dispenser, comme la vraie raison de leur apostolat (cf. *Pastores dabo vobis*, 47). » (Audience générale du 2 juin 1993)

<sup>17</sup> D'une manière particulière, les prêtres doivent faire preuve de détachement et d'humilité dans leur science en préférant la connaissance du Christ à tout selon la parole de saint Paul : « Désormais je considère tout comme déchet à cause de la supériorité de la connaissance du Christ » (Ph 3, 8). Je

<sup>18</sup> A fortiori, la sagesse liée à la profondeur de l'union au Christ et la maturité chrétienne n'est pas réservée aux fidèles laïcs. Les prêtres jouissent de la sainteté du baptême de la même manière. Leur sagesse théologique n'est pas nécessairement désincarnée et ils peuvent aussi faire preuve d'un souffle « prophétique » si du moins ils ne se laissent pas séduire par l'intellectualisme.

<sup>19</sup> C'est le jeune évêque Timothée que saint Paul exhorte à étudier les Saintes Écritures pour y trouver la sagesse qui lui permettra d'être « un homme de Dieu » capable « d'enseigner, de réfuter de corriger, d'éduquer à la justice » (cf. 2Tm 3, 15-17).

celle-ci « à temps et à contretemps » (cf. 2Tm 4, 2) dans toute sa pureté et son intégrité c'est-à-dire aussi de « garder le dépôt » (cf. 1Tm 6, 20).

Il n'y a pas de monopole de la sagesse dans l'Église, mais il y a des charges spécifiques et donc **un ordre à respecter pour une bonne articulation** entre ses différents membres. C'est ainsi que « Dans l'œuvre d'enseignement et d'application de la morale chrétienne, l'Église a besoin du dévouement des pasteurs, de la science des théologiens, de la contribution des tous les chrétiens et des hommes de bonne volonté. La foi et la mise en pratique de l'Évangile procurent à chacun une expérience de la vie “dans le Christ”, qui l'éclaire et le rend capable d'estimer les réalités divines et humaines selon l'Esprit de Dieu. Ainsi l'Esprit Saint peut se servir des plus humbles pour éclairer les savants et les plus élevés en dignité. »<sup>21</sup> (CEC 2038). C'est toute l'Église qui enseigne<sup>22</sup> mais d'une manière organisée selon la hiérarchie voulue par le Christ, chacun ayant sa place et sa grâce propres.

### 3. Rechercher d'abord la communion pour laisser le Christ parler lui-même

Les fidèles laïcs peuvent avoir une compétence propre dans le domaine des sciences humaines et notamment en psychologie. Les prêtres ont de leur côté une formation philosophique et théologique. Néanmoins tout ce savoir ne pourra vraiment servir à une « vraie pédagogie de la sainteté » que dans la mesure où il sera **repris à l'intérieur de cette sagesse supérieure qu'est la sagesse du Christ** au sens où saint Paul dit : « Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien à voir avec le langage d'une sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1Co 2, 4-5).

Comment éviter de ne transmettre qu'un simple savoir appuyer sur le raisonnement humain et laisser passer la lumière du Christ qui dépasse tout entendement ? Il me semble qu'il nous faut **parier sur la fécondité de la communion** nous rappelant qu'elle « *représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est*

---

<sup>20</sup> Ce qui fait dire au prophète Malachie : « **Car c'est aux lèvres du prêtre de garder la connaissance et c'est de sa bouche que l'on attend l'enseignement** (la torah) : il est l'envoyé du Seigneur Sabaot » (Mal 2, 7).

<sup>21</sup> Il y a une certaine ressemblance avec l'ordre donné par saint Paul concernant la mission de l'Église en général : « Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a **premièrement des apôtres**, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner... » (1Co 12, 28). Dans les deux cas, **la responsabilité des pasteurs doit primer** de telle manière que tout concoure effectivement au salut des âmes.

<sup>22</sup> Il est bon de souligner ici, comme la longue expérience d'Amour et Vérité le montre clairement, que **la collaboration des laïcs à l'œuvre d'enseignement ne doit pas se réduire à donner des témoignages** illustrant la doctrine. Tous les fidèles, en effet, qu'ils soient savants ou non, sont appelés à entrer dans la sagesse du Christ qui aime se donner aux humbles et aux pauvres en esprit comme l'a montré le docteur de la petite Thérèse. Cela dit, les fidèles laïcs apporteront d'autant mieux leur pierre à l'édifice qu'ils demeureront dociles au Magistère et respectueux de l'autorité propre des pasteurs en communion avec l'Église.

*communio* »<sup>23</sup>. Pour laisser le Christ parler lui-même au cœur des personnes, chaque enseignement doit être **le fruit d'une vraie communion ecclésiale** selon la promesse du Christ : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Autrement dit, chaque enseignement doit être **le fruit d'un dialogue** dans le respect non seulement de la compétence, mais surtout du rôle et de la grâce propres à chacun comme membres du Corps de l'Église.

#### 4. Donner chair à une solide ossature théologique

Peut-on préciser les grandes lignes de cette complémentarité ? Écoutons le Concile Vatican II : « **Il appartient aux prêtres, dûment informés en matière familiale, de soutenir la vocation des époux dans leur vie conjugale et familiale** par les divers moyens de la pastorale, par la prédication et la parole divine, par le culte liturgique ou les autres secours spirituels et de les reconforter avec charité pour qu'ils forment des familles vraiment rayonnantes » (*Gaudium et spes*, 52). Le prêtre doit être l'homme de Dieu qui, par l'annonce de l'Évangile, remet les époux devant Dieu, devant son appel pour les aider à réaliser leur vocation à la sainteté et à l'évangélisation<sup>24</sup>. Il occupe « une fonction éminente et indispensable », celle de « père » et de « docteur »<sup>25</sup>.

Avec leur sagesse propre, plus liée à l'expérience, les fidèles laïcs peuvent **donner chair à l'enseignement théologique** pour que celui-ci ne demeure pas abstrait mais qu'il rejoigne les personnes dans leur vie concrète et que celles-ci puissent mieux discerner ce qu'elles doivent faire dans un jugement de conscience prudentiel. Autrement dit un enseignement à plusieurs voix pourrait se construire à partir d'une **solide ossature théologique** qu'il revient en premier au prêtre d'élaborer comme ministre de la Parole<sup>26</sup>. Les laïcs fournissent une aide précieuse

---

<sup>23</sup> Comme l'a souligné Jean-Paul II dans son exhortation apostolique *Christifideles laici* (n. 32). Comment pourrions nous aider les couples à vivre une vraie communion en Dieu si nous ne la vivons pas nous-mêmes entre enseignants ?

<sup>24</sup> Comme le Concile Vatican II a voulu en souligner la nécessité à propos de cette « première fonction » des prêtres qu'est « l'annonce de l'Évangile de Dieu à tous les hommes » : « ... Soit qu'ils prêchent ouvertement pour annoncer aux incroyants le mystère du Christ, soit qu'ils transmettent l'enseignement chrétien ou exposent la doctrine de l'Église, soit qu'ils étudient à la lumière du Christ les problèmes de leur temps, dans tous les cas il s'agit pour eux d'enseigner, non pas leur propre sagesse, mais la parole de Dieu, et d'inviter tous les hommes avec insistance à la conversion et à la sainteté. Cette prédication sacerdotale, dans l'état actuel du monde, est souvent très difficile, **elle ne doit pas se contenter d'exposer la parole de Dieu de façon générale et abstraite, mais elle doit appliquer la vérité permanente de l'Évangile aux circonstances concrètes de la vie.** » (*Presbyterorum ordinis*, 4).

<sup>25</sup> Selon les expressions utilisées par le Concile Vatican II dans *Presbyterorum ordinis*, 9. C'est pourquoi comme l'ont dit Gaël et Elisabeth Perrot, les responsables d'Amour et Vérité : « La place des prêtres est centrale dans ce champ missionnaire où nous devons inventer, tous ensemble, une nouvelle pédagogie de la sainteté en tenant compte de la diversité des situations et des itinéraires spirituels... » (*La Lettre aux prêtres et aux séminaristes de la communauté de l'Emmanuel* N. 26)

<sup>26</sup> Cela ne signifie évidemment pas encore une fois que le prêtre ait le monopole de la théologie, mais qu'en vertu de son *munus docendi*, il est **le premier dépositaire de l'enseignement théologique de l'Église** au sens strict du terme c'est-à-dire au sens d'un enseignement scientifique – la théologie étant traditionnellement appelée la **science sacrée** – exigeant non seulement une foi vive mais une grande compétence. Autrement dit l'« ossature théologique » doit être comprise au sens d'une **base**

pour ne pas dire indispensable pour « appliquer la vérité permanente de l'Évangile aux circonstances concrètes de la vie » pour reprendre l'expression du Concile<sup>27</sup>. Remarquons au passage qu'« ossature théologique » ne signifie pas « esprit de système » : par définition la pensée théologique est une pensée en recherche continue parce que ouverte au Mystère et si elle prend une forme rationnelle, c'est en tant qu'expression d'une sagesse qui voit l'ordre des choses dans la lumière de Dieu.

### 5. Une pédagogie éducative « thérapeutique » pour une vraie « transformation »

Il faut connaître pour vivre et vivre pour connaître<sup>28</sup>. Un enseignement contemplatif à la fois simple et profond, rigoureux intellectuellement et proche de l'expérience peut être d'une grande force, mais il n'est pas suffisant pour assurer la transformation effective des personnes et des vies. **Une véritable « pédagogie de la sainteté » exige aussi des exercices concrets à l'intérieur même de la formation d'autant plus que cette formation est essentiellement une formation à la charité<sup>29</sup>**. Il va de soi qu'à ce niveau il y a toute une tradition à redécouvrir. Il nous faut réinventer notamment de nouveaux **parcours pénitentiels** comprenant des « **exercices ascétiques** » adaptés aux besoins d'un monde blessé<sup>30</sup>. Autrement dit il nous fait

---

**théologique scientifique** dont l'élaboration suppose une profonde et solide connaissance de la Tradition et du Magistère.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Au sens où comme le dit Benoît XVI : « **On ne peut jamais connaître le Christ uniquement de manière théorique**. Avec une grande doctrine, on peut tout savoir sur les Saintes Écritures, sans l'avoir jamais rencontré. Cheminer avec lui, entrer dans ses sentiments, fait partie intégrante de Sa connaissance (...) **La catéchèse ne peut jamais être seulement un enseignement intellectuel, elle doit toujours devenir aussi une pratique personnelle de la communion de vie avec le Christ, un exercice de l'humilité, de la justice et de l'amour**. C'est seulement ainsi que nous cheminons avec Jésus Christ sur sa voie, c'est seulement ainsi que s'ouvre l'œil de notre cœur, ce n'est qu'ainsi nous apprenons à comprendre l'Écriture et que nous Le rencontrons. La rencontre avec Jésus Christ requiert l'écoute, requiert une réponse dans la prière et dans la pratique de ce qu'il dit. En venant à connaître le Christ, nous en venons à connaître Dieu et, ce n'est qu'à partir de Dieu, que nous comprenons l'homme et le monde, un monde qui, autrement, demeure une question vide de sens. » (*Discours à la Curie* le 21-12-27)

<sup>29</sup> En même temps qu'il aide les personnes à percevoir le sens ultime de leur vie, il a aussi à veiller à les former à la vraie charité selon l'enseignement du Concile : « Comme éducateurs de la foi, **les prêtres ont à veiller, par eux-mêmes ou par d'autres, à ce que chaque chrétien parvienne**, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile, **à une charité sincère et active et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés**. (cf. Ga 4, 3 ; 5, 1 et 13) » comme l'a enseigné le Concile Vatican II qui poursuit en disant : « Des cérémonies, même très belles, des groupements, même florissants, n'auront guère d'utilité s'ils ne servent pas à éduquer les hommes et à leur faire atteindre leur maturité chrétienne. Pour arriver à cette maturité, **les prêtres les aideront à devenir capables de lire dans les événements**, petits ou grands, ce que réclame une situation, ce que Dieu attend d'eux. **On formera** encore les chrétiens à ne pas vivre pour eux seuls, mais à savoir, **selon les exigences de la Loi nouvelle de charité**, mettre au service des autres le don reçu par chacun, afin que tous remplissent en chrétiens le rôle qui leur revient dans la communauté des hommes » (*Gaudium et spes*, 52).

<sup>30</sup> Ces exercices ascétiques pourraient être lancés dans ce cadre privilégié comme celui d'une retraite. Pourquoi pas, par exemple, comme cela s'est fait dans des retraites « Cana », inviter les couples, dans le prolongement d'un enseignement sur la charité conjugale, à se laver les pieds l'un de l'autre comme le Christ dans sa merveilleuse pédagogie nous en a laissé l'exemple ? On peut dire aussi que les groupes de partage sont déjà « naturellement » le lieu d'exercices ascétiques.

inventer de **nouveaux chemins éducatifs** qui soient en même temps des **chemins « thérapeutiques »** au sens évangélique du terme c'est-à-dire qui soient d'abord des chemins de guérison du cœur, des chemins de réconciliation avec Dieu, avec soi, avec les autres et avec la création. Benoît XVI non seulement nous y invite<sup>31</sup>, mais il nous ouvre ce chemin en nous donnant des clés précieuses à commencer par sa réflexion sur « la purification, la guérison et la maturation de l'*éros* » dans *Deus caritas est*.

À long terme évidemment, une telle pédagogie de la sainteté demanderait une collaboration étroite avec des thérapeutes chrétiens compétents. Mais dans un premier temps, **l'expérience de couples** s'étant laissé conduire par le Christ sur le chemin de la conversion et de la pénitence jusqu'à un profond et réel état d'union à Dieu **jointe à la sagesse pastorale de prêtres** parvenus eux-mêmes à une véritable maturité humaine et spirituelle, peuvent suffire pour commencer. Il ne s'agit pas actuellement, étant donné la pauvreté de nos moyens, de vouloir creuser les questions mais plutôt de nous ouvrir ensemble à de nouvelles perspectives, avec la sagesse que le Christ donne à ceux qui se réunissent en son nom dans l'humilité et la confiance. Il nous faut veiller notamment à trouver la bonne articulation entre d'une part l'apport des connaissances psychologiques omniprésentes dans la culture moderne et d'autre part la réflexion « philosophico-théologique »<sup>32</sup>. Disons que **la théologie en partenariat avec**

---

<sup>31</sup> Il appartient d'une manière particulière à Benoît XVI d'interpréter l'œuvre de la rédemption comme une œuvre de guérison comme le montre ces paroles dans un discours improvisé du Pape aux prêtres du diocèse de Rome le 2 mars 2006 : « J'ai toujours pensé que le service premier du prêtre est de servir les malades, les personnes qui souffrent, car le Seigneur est surtout venu pour être avec les malades. **Il est venu pour partager nos souffrances et pour nous guérir.** À l'occasion de leur visite "*ad limina*", je dis toujours aux évêques africains que les deux piliers de notre travail sont **l'éducation** – c'est-à-dire la formation de l'homme, qui implique de nombreuses dimensions comme l'éducation pour apprendre, le professionnalisme, l'éducation à l'intimité de la personne – et **la guérison. Le service fondamental, essentiel de l'Église est donc celui de guérir.** C'est précisément dans les pays africains que se réalise tout cela : l'Église offre la guérison. Elle présente les personnes qui aident les malades, qui aident à guérir dans le corps et dans l'âme. Il me semble donc que nous devons voir précisément dans le Seigneur, notre modèle de prêtre pour guérir, pour aider, pour assister, pour **accompagner vers la guérison.** Cela est fondamental pour l'engagement de l'Église ; cela est **la forme fondamentale de l'amour** et cela est donc l'expression fondamentale de la foi. En conséquence, cela est aussi le point central du sacerdoce » (O.R.L.F. N. 11 – 14 mars 2006). Il a exprimé à nouveau cette pensée dans un interview avec des journalistes en préparation de son pèlerinage en Bavière, le 5 août 2006 : « Et je crois que le vrai problème dans la conjoncture historique actuelle c'est le déséquilibre entre la croissance incroyablement rapide de notre potentiel technique et celui de nos capacités morales, qui n'ont pas grandi de manière proportionnelle. C'est pourquoi la vraie recette **c'est la formation de la personne humaine, c'est, selon moi, la clef de tout, et c'est aussi notre option.** Et cette formation – pour être bref – a deux dimensions : tout d'abord naturellement nous devons apprendre, acquérir des connaissances, des compétences (...) il faut dans le même temps **la formation des cœurs** – si je peux m'exprimer ainsi – qui permet à la personne humaine d'acquérir des repères et d'apprendre aussi à employer correctement sa technique. Voilà ce que nous essayons de faire. » (O.R.L.F. N. 35 – 29 août 2006).

<sup>32</sup> Comme l'a souligné Benoît XVI : « Alors que les sciences exactes, naturelles et humaines sont parvenues à de prodigieuses avancées sur la connaissance de l'homme et de son univers, la tentation est grande de vouloir circonscrire totalement l'identité de l'être humain et de l'enfermer dans le savoir que l'on peut en avoir. Pour ne pas s'engager sur une telle voie, il importe de faire droit à la recherche anthropologique, philosophique et théologique, qui permet de faire apparaître et de maintenir en l'homme son mystère propre, car aucune science ne peut dire qui est l'homme, d'où il vient et où il va. **La science de l'homme devient donc la plus nécessaire de toutes les sciences.** C'est ce

**la philosophie préserve les sciences humaines de la tentation d'un savoir réducteur** si celles-ci acceptent sa place centrale. Elle permet à la raison de donner toute sa mesure en s'irrigant continuellement à cette source inépuisable qu'est la contemplation du Mystère de Dieu<sup>33</sup>.

### **Conclusion : revenir à l'appel premier de la communauté**

Au terme de cette réflexion sur une « vraie pédagogie de la sainteté » pour les couples, il apparaît clairement qu'il y a pour chacun de nous et pour la communauté elle-même comme un double défi, celui de la contemplation et celui de la communion, autrement dit l'ouverture de notre esprit à la lumière divine et l'ouverture de notre cœur aux frères, les deux se rejoignant dans la recherche de cet unique nécessaire qu'est le Royaume de Dieu<sup>34</sup>. Il nous faudrait personnellement et communautairement rechercher d'abord la contemplation du Christ et la communion fraternelle et croire que le reste c'est-à-dire l'efficacité, la bonne marche des choses etc., nous sera donné par surcroît. **Ce double défi correspond bien à l'appel premier de la communauté** : « Dieu avec nous » dans notre vie de tous les jours. « Dieu avec nous » dans notre recherche de la vérité, « Dieu avec nous » dans l'apostolat et la vie fraternelle. Vivre cette grâce de l'Emmanuel signifie en même temps reconnaître « **un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : le primat de la grâce** »<sup>35</sup>. Tel est le sens le plus profond du *Duc in altum* de Jean-Paul II : prendre conscience d'une manière nouvelle et vivre d'une manière plus profonde ce principe du « primat du Christ et, en rapport à lui, le

---

qu'exprimait Jean-Paul II dans l'encyclique *Fides et ratio* : « Un grand défi qui se présente à nous est celui de savoir accomplir le passage, aussi nécessaire qu'urgent, du phénomène au fondement. Il n'est pas possible de s'arrêter à la seule expérience ; même quand celle-ci exprime et rend manifeste l'intériorité de l'homme et sa spiritualité, il faut que la réflexion spéculative atteigne la substance spirituelle et le fondement sur lesquels elle repose » (n. 83). L'homme est toujours au-delà de ce que l'on en voit ou de ce que l'on en perçoit par l'expérience. Négliger le questionnement sur l'être de l'homme conduit inévitablement à refuser de rechercher la vérité objective sur l'être dans son intégralité et, de ce fait, à ne plus être capable de reconnaître le fondement sur lequel repose la dignité de l'homme, de tout homme, depuis la période embryonnaire jusqu'à sa mort naturelle. » (Audience aux participants à la rencontre inter-académique promue par l'académie des sciences de Paris et l'académie pontificale des sciences, le 28 janvier 2008, O.R.L.F. N. 5).

<sup>33</sup> Pour reprendre une image utilisée par Benoît XVI dans son discours adressé à l'université « La Sapienza » daté du 17 janvier 2008 : « Du point de vue de la structure de l'université, il existe un danger que la philosophie, ne se sentant plus en mesure de remplir son véritable devoir, se dégrade en positivisme ; que la théologie avec son message adressé à la raison, soit confinée dans la sphère privée d'un groupe plus ou moins grand. Toutefois, **si la raison – inquiète de sa pureté présumée – devient sourde au grand message qui lui vient de la foi chrétienne et de sa sagesse, elle se dessèche comme un arbre dont les racines n'atteignent plus les eaux qui lui donnent la vie.** » (O.R.L.F. N. 3)

<sup>34</sup> Le Royaume de Dieu est, en effet, à la fois union à Dieu (dans la contemplation de son vrai visage) et unité de ses enfants entre eux. Il est un mystère de communion.

<sup>35</sup> Comme l'a rappelé Jean-Paul II qui poursuit en disant : « Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que « sans le Christ nous ne pouvons rien faire » (cf. Jn 15, 5) » (*Novo millennio ineunte*, 38.).

primat de la vie intérieure et de la sainteté»<sup>36</sup>. Telle était bien l'intuition prophétique de Pierre Gourcat par rapport au mouvement de l'Emmanuel : « Ce mouvement ne s'arrêtera plus, il prendra des proportions gigantesques **si nous maintenons le cap de notre appel : nous enfouir dans l'amour de Jésus** et le rayonner par la compassion et l'évangélisation. Pas de grand projet à long terme mais la simplicité du cœur qui aime et se donne aujourd'hui en se confiant au Seigneur pour demain. **En dehors de cela nous sommes inopérants** ». Beaucoup, parmi les anciens, ressentent le besoin de revenir à la source comme l'a montré clairement la retraite de la Fraternité de Noël 2007. Quant aux plus jeunes, ils font preuve d'une étonnante soif et exigence spirituelles au-delà de leur fragilité humaine...

Le défi que représente la recherche de la sagesse signifie donc en même temps une prise de conscience nouvelle : **le simple savoir, la compétence universitaire ne pourront jamais suffire, comme tels, à éclairer les esprits de la lumière salvifique du Christ**<sup>37</sup>. Comme l'Écriture nous en avertit : « Le plus accompli des enfants des hommes, s'il lui manque la sagesse que tu donnes, sera compté pour rien » (Sg 9, 6). Il ne suffira donc jamais d'assurer une formation psychologique, philosophique et théologique s'il manque l'humilité et la pureté du cœur qui ouvrent à la vraie connaissance du mystère de Dieu. Au fond le défi est là : **« savoir investir toutes nos ressources d'intelligence » tout en suivant une voie d'enfance** en contradiction radicale avec l'esprit du monde moderne. Ainsi seulement pourra se réaliser pour nous la parole du Christ tant de fois reçue dans la louange communautaire : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). Le problème n'est évidemment pas dans l'accumulation des connaissances acquises, mais dans ce que saint Louis Marie Grignon de Montfort appelait un « imperceptible appui en soi »<sup>38</sup>. Le principe est simple : plus nous nous appuyons sur notre propre savoir pour enseigner, moins il y a de place pour l'Esprit de Vérité<sup>39</sup>. C'est à ce niveau-là que **la recherche de la sagesse et celle de la communion**

---

<sup>36</sup> Comme l'a dit Jean-Paul II : « **Quand ce principe n'est pas respecté, faut-il s'étonner si les projets pastoraux vont au devant de l'échec** et laissent dans le cœur un sentiment décourageant de frustration ? Nous faisons alors l'expérience des disciples dans l'épisode évangélique de la pêche miraculeuse : “Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre” (Lc 5, 5). Tel est le moment de la foi, de la prière, du dialogue avec Dieu, qui ouvre le cœur au flot de la grâce et qui permet à la parole du Christ de passer à travers nous avec toute sa force : *Duc in altum !* Lors de cette pêche, il revint à Pierre de passer à travers nous avec toute sa force : *Duc in altum !* Lors de cette pêche, il revint à Pierre de dire les mots de la foi : “Sur ton ordre, je vais jeter les filets” (*ibid.*). Permettez au Successeur de Pierre, au début de ce millénaire, d'inviter toute l'Église à cet acte de foi, qui s'exprime dans un engagement renouvelé de prière. » (*Ibid.*)

<sup>37</sup> Comment celui qui ne goûte pas intérieurement la Vérité du Christ pourrait-il la faire goûter aux autres ? Dans son discours adressé à l'université « La Sapienza » précédemment cité, Benoît XVI a rappelé que pour saint Augustin, « le simple savoir rend triste » Comment pourrait-il en être autrement puisque seule la contemplation nourrit vraiment l'esprit ? Voilà pourquoi comme l'a souligné Jean-Paul II dans sa réflexion sur la formation des prêtres : « Pour la rendre pastorale plus efficace, la formation intellectuelle sera intégrée dans un parcours spirituel marqué par l'expérience personnelle de Dieu, de façon à **dépasser une science purement notionnelle et à parvenir à cette intelligence du cœur** qui sait “voir” d'abord et qui est en mesure ensuite de communiquer le mystère de Dieu aux frères » (*Pastores dabo vobis*, 51).

<sup>38</sup> Cf. *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, 88.

<sup>39</sup> Il n'y a pas de place pour une parole forte, divinement efficace pour le salut intégral et éternel des personnes. Comme l'a rappelé Benoît XVI à propos de l'éducation des jeunes : « Les jeunes doivent

**ecclésiale se rejoignent** : reconnaître la place et la grâce propres de l'autre et nous ouvrir ainsi aux lumières que Dieu veut nous donner à travers lui est la meilleure manière de vaincre cet « imperceptible appui en soi » qui nous guette tous<sup>40</sup>.

Autrement dit la recherche de la communion ecclésiale dans le cadre d'une année *Duc in altum* doit être comprise et vécue d'une manière particulière à l'intérieur d'une **dynamique de recherche renouvelée** basée sur une juste compréhension du rôle propre à chacun des acteurs de la formation dans ce Corps organisé qu'est l'Église. La dynamique de groupe vécue dans une communion véritable nous maintient en état de recherche permanente et par là même disponibles comme des pauvres à l'Esprit de Vérité. Or qui dit communion véritable dit communion ecclésiale : un des enjeux de cette année *Duc in altum* serait donc d'**articuler plus en profondeur le sacerdoce baptismal des laïcs avec le sacerdoce ministériel du prêtre** afin d'expérimenter l'extraordinaire fécondité d'une véritable communion ecclésiale. Tel est bien un des appels pressants du Magistère actuel. C'est là aussi un défi pour la communauté de l'Emmanuel au sens de l'appel à la « **maturité ecclésiale** » lancé par Jean-Paul II aux communautés nouvelles lors du grand Jubilé. Il s'agit de dépasser non seulement la tentation du cléricalisme qui peut prendre des visages insidieux, mais aussi et peut-être surtout **la peur du cléricalisme**<sup>41</sup> qui peut exister aussi chez les prêtres eux-mêmes qui risquent ainsi de ne pas oser donner tout ce que le Christ « Tête et Pasteur » veut donner à travers eux à son Épouse qu'est l'Église...

Ne faudrait-il pas surtout arriver à penser la promotion du laïcat non pas sur fond d'une relativisation de la grâce du sacerdoce ministériel, mais au contraire à partir d'une profonde compréhension et valorisation de sa grandeur et de sa beauté au service du sacerdoce baptismal ? La réponse à cette question ne suppose-t-elle pas que nous soyons tous renouvelés dans notre désir de la sainteté, cette vocation première qui donne sens à tout le reste ? Par ailleurs, ne sommes-nous pas appelés à **redécouvrir la complémentarité des états de vie** que ce soit dans l'enseignement, l'accompagnement des personnes ou d'autres formes d'apostolat ? Que cette complémentarité puisse être parfois le lieu d'un combat spirituel n'est pas étonnant puisque d'elle dépend la profondeur de notre communion et donc aussi la

---

sentir que nous ne disons pas des paroles que nous n'avons pas nous-mêmes vécues, mais que nous parlons parce que nous avons trouvé et que nous essayons de retrouver chaque jour la vérité en tant que vérité pour notre vie. Ce n'est que si nous sommes sur cette voie, si nous essayons de ressembler nous-mêmes à cette vie et de faire ressembler notre vie à celle du Seigneur, que nos paroles pourront être crédibles et avoir une logique visible et convaincante. » (*Rencontre avec le clergé de Rome*, le 7 février 2008, O.R.L.F. N. 7).

<sup>40</sup> Il est bon de se rappeler ici l'avertissement du Siracide : « **Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser** pour trouver grâce devant le Seigneur, car grande est la puissance du Seigneur mais il est honoré par les humbles » (3, 18.20).

<sup>41</sup> Comme l'a souligné Jean-Paul II dans sa réflexion sur l'autorité des pasteurs : « Durant les travaux du Synode, il a été rappelé que, **après le Concile Vatican II, l'exercice de l'autorité dans l'Église s'est révélé difficile**. Même si certaines des difficultés les plus aiguës semblent maintenant surmontées, une telle situation dure encore. La question est donc de savoir **comment le service nécessaire de l'autorité peut être mieux compris, mieux accepté et mieux rempli**. Une première réponse se trouve dans la nature même de l'autorité ecclésiale : elle est – elle doit se montrer telle le plus clairement possible – une participation à la mission du Christ, qu'il faut vivre et exercer avec humilité, avec dévouement et en esprit de service » (*Pastores gregis*, 43).

## Esprit et perspective

fécondité de notre mission. Il me semble important de profiter de cette année *Duc in altum* pour nous efforcer ensemble de vivre pleinement cette complémentarité sur le terrain d'une commune recherche de la sagesse. Laissons-nous guider pour cela par Celui qui a institué en la personne de Pierre « un principe et un fondement perpétuels et visibles d'unité de foi et de communion »<sup>42</sup> pour assurer l'ordre et l'articulation entre les différents membres de son Corps<sup>43</sup>.

---

<sup>42</sup> Comme l'a enseigné le Concile Vatican II dans *Lumen Gentium*, 18 pour mettre en valeur le service pétrinien comme un service de la communion.

<sup>43</sup> Il pourrait être utile pour cela de relire non seulement les textes du Concile Vatican II mais aussi l'exhortation apostolique de Jean-Paul II sur les fidèles laïcs et aussi la célèbre *Instruction sur quelques questions concernant la collaboration des fidèles laïcs au ministère des prêtres* signée par le Cardinal Ratzinger et promulguée par Jean-Paul II. Celle-ci prend soin d'articuler le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel rappelant notamment l'idée chère à Jean-Paul II selon laquelle « **le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun des fidèles**, il est relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens » (cf. CEC 1547). Il éclaire à partir de là ce qui concerne la collaboration des fidèles laïcs au ministère de la Parole du prêtre.